

AMMI *Lacombe* MAMI
Canada

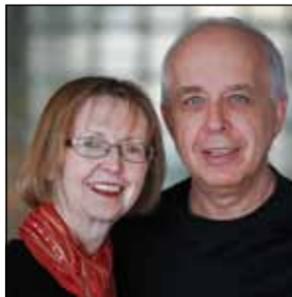
L'esprit Oblat

2014 avril

*Pistes de
réflexion*



Une saveur de réalité



« Oh, mon Dieu! »

Quand nous ne pouvons trouver les mots pour décrire ce que nous éprouvons face à quelque chose de surprenant, parfois les mots « Oh, mon Dieu! » sont suffisants. C'est ce que nous avons ressenti en relisant les anecdotes de ce numéro centré sur la Mission du Kenya.

Là-bas, l'influence du monde occidentale est évidente. Mélangés avec ses autos, ses ordinateurs et ses télévisions, se trouvent des croyances culturelles ancestrales et des niveaux de pauvreté que la plupart de nous au Canada trouvons difficile à comprendre. Bien sûr qu'ici dans notre pays, ces problèmes se posent aussi mais ce n'est rien à comparer à ce qui se passe dans coins les plus pauvres du monde.

Quel cœur pourrait résister au récit de Diane Lepage concernant les taudis du Meru et des pauvres gens qui luttent pour leur survie dans des situations quasi infrahumaines? Chez le garçon, concernant le rite de passage de l'enfance à l'âge adulte, incluant les problèmes reliés à certaines traditions centenaires, Gerald Conlan, OMI, donne une description de « l'initiation » qui ouvre les yeux.

Quelques-unes de ces descriptions sont crues mais reflètent la dure réalité avec laquelle les Oblats - que nous soutenons avec amour - ont à faire face. Ces coutumes peuvent être risquées, dangereuses et parfois même fatales. À travers les anecdotes de nos missionnaires, nous avons la chance d'avoir un avant-gout de leur enrichissante expérience. Nos Oblats ne sont pas au Kenya, au Pérou où n'importe où au monde pour changer la culture des gens avec qui ils travaillent. Toutefois, au quotidien, ils peuvent arriver à amener une personne à approfondir sa relation à Dieu. Et, pour cela, nous leur en sommes très reconnaissants.

John et Emily Cherneski
Coordinateurs en Communications



LES TAUDIS DU MERU: *Un choc pour les sens*

PAR DIANE LEPAGE

MERU, KENYA – Je croyais que je m'étais bien préparée pour visiter les bidonvilles du Meru au Kenya mais ce que j'ai vu là-bas, ce que j'ai senti et expérimenté m'ont complètement bouleversée.

Dès mon arrivée au Bidonville Shauriako, j'ai aperçu des centaines de taudis se touchant les uns aux autres qui étaient en général fabriqués de bois de corral et recouverts de tôles rouillées. Des yeux curieux, jeunes et vieux, émergeaient de ces maisonnettes pour observer les étrangers blancs. Sœur Bibiane, une religieuse du Bon Pasteur, nous a salués avec beaucoup de joie. Elle était aussi la sœur biologique de notre Oblat Kenyan, Gideon Rimberia. À travers les cabanes de la place, les religieuses du Bon Pasteur ont construit un centre d'accueil qui sert de lieu de rencontre pour la population. Gracieusement, elles offrent des repas aux enfants.

Dans le centre d'accueil, un groupe de dames se surnommant elles-mêmes le Groupe des Femmes Euphrasies, se rassemble régulièrement. Leur nom a été inspiré par Sainte Euphrasie, la fondatrice des Sœurs du Bon Pasteur. Afin de pouvoir offrir une meilleure

vie à leurs enfants et à leurs petits-enfants, ce groupe de soutien a été constitué pour permettre aux dames de s'encourager mutuellement. Plusieurs d'entre elles sont des grands-mamans qui doivent élever leurs petits-enfants parce que les mamans sont décédées (souvent victimes du SIDA) ou que les enfants ont été abandonnés pour d'autres raisons. Pour subvenir à leurs besoins, les dames fabriquent de petits objets faits de perles enfilées et différentes cartes. Elles font aussi du savon et cultivent des produits qu'elles vont vendre au marché local.

À plusieurs reprises, nous avons été invités dans ces baraques sans fenêtres qui étaient sombres et dont les planchers étaient souillés. À l'intérieur, l'odeur d'une épaisse fumée nous envahissait. Les murs étaient recouverts de vieux papiers journaux, de morceaux de cartons et décorés de vieilles affiches et d'annonces. L'une des cabanes était décoré d'un énorme poster de Michael Jackson et je me suis demandée si l'hôtesse était réellement consciente de l'identité du personnage. Ces cabanes d'une pièce seulement ont très peu de

meubles ou - exception faite d'un lit de bois soutenant un vieux matelas - pas de meubles du tout. On peut aussi apercevoir une coupe de chaudières déformés, une excavation où on fait le feu et un assortiment de trésors 'trouvés'.

Comme j'étais en train de dévaler les allées, j'ai vu des animaux émaciés : une vache, des canards, des poulets et quelques boucs. Plusieurs enfants ne cessaient de nous épier. Dès qu'ils ont réalisé que nous étions avec les Oblats, ils ont vite fait d'oublier leur curiosité et leur gêne. Petits et grands se sont alors approchés des nouveaux 'wuzungus' (visiteurs blancs) et les plus jeunes s'aventuraient même à toucher leur peau.





Notre promenade nous conduit vers le haut de la colline où mes sens ont été assaillis par une odeur de putréfaction et de matières fécales. Je me pose alors des questions : « Pour l'amour du Ciel, comment ces femmes et ces enfants peuvent arriver à vivre dans de telles conditions? Comment font-ils? Comment arrivent-ils à survivre? » Où que tu regardes, une pauvreté extrême et un profond désespoir les entourent.

Une fois que nous fûmes rendus au sommet de la colline, dans un petit coin d'espace plutôt isolé, des dames nous ont montré leur jardin communautaire. Quelle fierté de nous faire voir les produits qu'elles faisaient pousser. La joie qui émanait de leurs yeux : ils reflétaient l'espoir d'une vie meilleure. Ces produits signifiaient de la nourriture pour leurs enfants et petits-enfants. C'était aussi un revenu qui permettait de se procurer les biens essentiels à leur survie.

Continuant notre tournée, on nous a amenés vers un autre district où on nous a montré comment faire du savon, un produit important que les dames vendent au marché local. Quelques Oblats se sont même mis à l'œuvre et ont donné un coup de main pour remuer une brassée de savon. J'avoue que ce processus chimique requiert de la connaissance, du savoir et de l'expertise.

Reconnaissantes envers les Oblats, une fois revenues au centre, les femmes Euphrasians nous ont offert un coq! Les jeunes hommes intéressés à devenir missionnaires partagent la vie communautaire

des Oblats à leur maison de formation du Meru. Une des expériences missionnaires des candidats est de passer une journée par semaine avec les résidents du bidonville. Pour les femmes et les enfants, la présence Oblate est un constant rappel qu'ils ne sont pas seuls et que des personnes se soucient d'eux.

Quand j'effectue une rétrospective de cette journée, mon cœur se remplit de tristesse face aux conditions précaires de ces familles. Je me demande souvent : « Que puis-je faire pour alléger cette souffrance et cette misère? » Il est évident que je dois offrir mon assistance en m'assurant que les

Oblats continueront d'être là et que les différents projets du Groupe des Femmes Euphrasies - les cartes de souhaits, la production du savon et les produits du jardin - augmenteront. J'invite donc tous et chacun à vous joindre à moi pour soutenir les Oblats et faire une différence dans la vie des pauvres.



Glenn Zimmer, OMI, donne un coup de main à la fabrication du savon



Option de Paiement-Cadeau



Nous sommes habilités à accepter des dons par carte de crédit ! S'il vous plaît, bien vouloir remplir le formulaire de cadeau inclus, pour donner en ligne, s.v.p. bien vouloir visiter notre site web l'adresse www.oblatemissionassociates.ca, ou appelez notre bureau qui est en service de libre appel : 1-866-342-6264. Nous nous ferons un plaisir de vous aider et d'acheminer vos dons aux missions Oblates.

En Retournant au Kenya

PAR KEN FORSTER, OMI

Cela allait de soi. En aout dernier, lorsque la nouvelle administration a commencé son mandat, les membres de l'équipe ont accepté d'assumer la responsabilité de certains portefeuilles de la Province Oblate Lacombe du Canada.

Quand nous avons abordé le sujet du portefeuille du Kenya, ayant vécu là-bas pendant neuf ans, j'ai offert d'en assumer la responsabilité. Je me sentais préparé à offrir une plus grande orientation et plus d'encouragement aux Oblats qui sont là-bas aujourd'hui.

En janvier, je suis allé au Kenya. L'horaire était bien organisé et plutôt chargé. Nous avons pris le temps de visiter nos deux paroisses, plusieurs petites communautés desservies par les Oblats, plusieurs vieux amis ainsi que nos maisons de formation du Méru et du Nairobi.

Lors de mon séjour au Kenya, quel bonheur d'assister au renouvellement des vœux de Cosmas Kithinji! Ce scholastique se préparait aussi à retourner à Cedara, en Afrique du Sud, afin de poursuivre ses études.

Nous venons tout juste d'apprendre que Mario Azrak, OMI, a été appelé à Rome par l'administration générale pour travailler au bureau des finances. Après 13 ans de services assidus, cet été, il quittera donc sa mission du Kenya.

Au Kenya, bien qu'il y ait un Oblat en année sabbatique, il en reste 11 autres qui se dévouent à la mission. Tous sont très actifs et se donnent au-delà de leur limite. Il faut réaliser qu'ils sont



Ken Forster, OMI

responsables de deux maisons de formation, offrent un service pastoral aux prisonniers, s'occupent d'un orphelinat et viennent tout juste d'accepter d'être en charge d'une nouvelle paroisse au Kisaju située à environ quatre-vingt-dix minutes au sud-est de Nairobi. Gideon Rimberia, un Oblat kenyan ordonné il y a moins de deux ans, sera le curé de cette nouvelle paroisse.

Nos missionnaires Oblats ont plusieurs besoins. Relativement proche de Nairobi, Kisaju, une communauté en pleine croissance, a été choisie pour établir notre centre paroissial. N'ayant pas d'église, la communauté célèbre la messe dominicale dans une salle de classe de la garderie qui est pleine à craquer. En ce moment, les Oblats sont en train de négocier pour obtenir quelques acres de terrain appartenant à une école catholique. En ce moment, les Oblats résident dans la paroisse-mère où ils ont loué une maison. Leur projet est de déménager bientôt à Kisaju même et ils sont à la recherche d'une résidence appropriée. Là-bas, ils travailleront avec plusieurs groupes tribaux mais surtout avec les Maasai.

Étant donné que le climat est très sec, l'eau sera une préoccupation majeure. Pour la période des derniers six mois, les collectes de cette paroisse s'élèvent à 300,000 shillings kenyans. De plus, les Oblats reçoivent une quantité considérable de nourriture et de légumes dans le Sadaka (offrande). Souvent, ils en ont suffisamment pour partager avec un refuge pour femmes dirigé par des religieuses qu'ils visitent une fois par semaine.

En provenance de la Mission sud-coréenne, Sam Hong, un nouvel ordonné Oblat, vient tout juste de recevoir sa première nomination des mains du Supérieur Général. Le Kenya sera sa première mission. Il nous arrivera en avril.



Joseph, Novice,
et Cosmas,
Séminariste



Cosmas Kithinji renouvellement des vœux avec Ken Forster, OMI

Pendant trois jours, tous les membres de la communauté travaillant à la mission kenyane se sont rencontrés à notre maison de formation de Karen au Nairobi. Ce fut un temps de prière, de partage d'idées et d'efforts intenses pour choisir une orientation commune concernant la planification de la Mission et le choix d'un responsable. Avec l'aide de Faustin Litanda, OMI, et de Gideon Rimberia, OMI, qui seront ses dévoués conseillers, Jim Fiori, OMI, a été nommé pour assumer un second mandat.

Nous avons discuté de nos préoccupations concernant la formation. Nous comptons trois séminaristes qui étudient la théologie, un candidat qui se trouve au noviciat et, se préparant au noviciat, six autres sont en philosophie. Au Meru, il se peut qu'au printemps dix jeunes hommes s'ajoutent au groupe existant. Notre grande question est la suivante : « Pour en faire de jeunes hommes épanouis et des Oblats bien préparés qui deviendront des saints selon le désir de saint Eugène, comment offrir à ces jeunes la meilleure formation qui soit? »

Dans ses programmes de formation, ses besoins communautaires et le développement de ses projets qui aident les pauvres, la Mission Kenyane a été soutenue par quelques sources majeures de financement :

- À Rome, un fond a été constitué où, annuellement, nous touchons les intérêts

- Des amis d'Australie
- L'Association Missionnaire de Marie-Immaculée
- La Province OMI Lacombe

Étant donné que le nombre d'Oblats est en croissance et que nos ministères augmentent aussi, nous devons admettre que ces sources de financement ne suffiront plus. C'est pourquoi une bonne partie de nos discussions était centrée sur les moyens de poursuivre des options qui nous achemineraient vers une autonomie financière. Nos plus grosses dépenses sont reliées à la formation de nos séminaristes. Presque la moitié de leur formation a lieu au Kenya. Le reste prend place en Afrique du Sud dans une école Oblate de théologie. En présence de d'autres Africains, notre désir est d'offrir à nos jeunes hommes une solide formation internationale, de les éveiller au sens de la Mission et d'en faire de vrais missionnaires. Cela est onéreux!

Au Kenya même, comment pouvons-nous créer une source de financement qui nous soutiendra dans l'avenir? La discussion s'est finalement centrée sur deux options possibles :

- La vente de terrain (depuis les quelques années que nous résidons au Kenya, toutes les propriétés que nous possédons ont pris de la valeur de façon dramatique).

Ken Forster, OMI





Ken Forster, OMI

- Avec la croissance de la population du Nairobi et du Meru, il y a lieu de croire que la location d'unités familiales pour les employés kenyans pourrait devenir une source fiable de revenus.

Avec des chiffres à l'appui, ces options seront sérieusement investiguées. Des plans et des projets seront présentés au conseil provincial.

These options will be seriously investigated and clear figures with plans and proposals will be presented to the Provincial council. The initial outlay of resources will be significant and as we move forward we have great hope that our friends, through MAMI, will embrace this cause. Perhaps some of you might be willing to walk in friendship with the Oblates by making a bequest or donating securities to support the growth of the Kenyan Mission.

Au Kenya, de grandes choses se sont réalisées et il n'y a pas de raison de douter qu'il ne continuera pas d'en être ainsi dans l'avenir. « Dieu n'exige jamais rien au-delà de nos forces! » Je remercie tous nos lecteurs qui aiment et soutiennent les Oblats de notre Mission Kenyane et aussi au pays.

De 1997 à 2006, e Père Forster, le provincial de OMI Lacombe Canada, était le prêtre fondateur de la paroisse de Kionyo



Passage de garçons à l'âge adulte

PAR GERARD CONLAN, OMI

KIONYO, KENYA – Dans la culture Meriane (population du Meru où Kionyo est située), l'initiation des garçons est une grosse affaire. À la fin de leur école primaire (l'équivalent de la 8^{ième} année au Canada), les garçons s'en vont pour deux ou trois semaines de réclusion afin de vivre leur rite d'initiation.

Au Kenya, différentes formes de rites existent, mais dans la plupart des tribus de l'est du pays la circoncision est une importante partie du processus d'initiation. Dans le passé, l'initiation était effectuée tous les deux ans dans des groupes de jeunes hommes âgés entre 18 et 20 ans. Comme signe d'unité, on utilisait le même couteau. Ensuite, afin de s'ajuster avec le système d'éducation, l'initiation est devenue un événement annuel où, selon l'âge où les garçons terminent leur école primaire, les candidats ont entre 13 et 18 ans.



Les jeunes gradués de 2013 à la Maison de Prière Niogune.
À l'avant-centre : quatre gardiens des garçons : Kiogora, Eric, Isaac & Patrick.

Les garçons non initiés ne peuvent passer à l'école secondaire avec des hommes initiés. Ils ne peuvent pas non plus travailler avec des hommes initiés. Une fois qu'ils sont initiés, ils ne peuvent pas retourner à l'école primaire et parfois cela cause un problème pour les garçons plus âgés qui ont dû quitter pour gagner de l'argent. Heureusement, nous comptons une école primaire qui offre des classes de primaire à des « adultes » pendant les après-midis.

Dans le monde occidental, nous en sommes venus à avoir peur de la douleur et il y a un sentiment croissant de négativité à l'égard de la circoncision. En fait, la douleur fait partie de la vie. De nos jours, la douleur ressentie lors de la circoncision « moderne » est mineure si on la compare au passé. Un garçon était trop pauvre pour aller au camp. Il a été circoncis à la maison sans l'utilisation d'antidouleurs. Cependant, dans notre camp de la Paroisse St. Stephen, l'opération est effectuée par des médecins qui, au moins pour les premiers 24 heures, font usage d'antidouleurs. La douleur peut être aidante et instructive. Pendant la « douloureuse » période de récupération, les

garçons sont plus attentifs pendant les cours pour la bonne raison qu'ils doivent rester plus tranquilles et moins gigoter! Disons donc que ça réussit!

Il faut admettre que les garçons ont hâte d'être circoncis car, pour eux, la circoncision est un signe du passage à l'âge adulte. Désormais, ils se sentent hommes! Ils expérimentent une sorte de fierté, un sentiment d'estime de soi et font l'expérience de leur propre valeur comme hommes. Entre eux, une grande camaraderie s'établit et ils deviennent conscients qu'ils peuvent supporter la douleur, que la vie est parsemée de moments de douleur et, par-dessus tout, ils font l'expérience qu'ils ne sont pas seuls.

Après l'initiation, on considère que le garçon est passé à l'âge adulte et on le traite comme un homme. Un défi de taille pour des garçons de 13 à 17 ans qui, émotionnellement, sont souvent immatures. Due à la grande liberté accordée et à des fréquentations non recommandables avec des plus vieux, cela peut jouer contre eux. Il arrive aussi que des pères (souvent alcooliques) se servent de ce prétexte pour laisser les jeunes garçons à eux-mêmes (« tu es un homme maintenant! »). Parfois, ils doivent quitter la maison des parents pour s'en aller dans une petite cabane construite pour eux (normalement par le père ou un autre membre de la famille). Même si la cabane est construite près de la maison familiale, les parents ne sont pas admis à l'intérieur. En catimini, il est facile pour les garçons de s'organiser pour accueillir des visiteurs secrets. Dans le passé, lorsque les nouveaux hommes se conduisaient mal le père allait le dire aux autres jeunes garçons de l'âge de son fils qui, sans s'annoncer, vont ensuite venir visiter le jeune homme délinquant afin de le « discipliner ». Récemment, j'ai été témoin d'une situation où un étudiant a dû se tenir loin de l'école à cause de la pression des garçons de son âge



qui le harcelaient afin qu'ils acceptent de venir boire de la bière dans leurs nouvelles « maisons ».

En 2011, étant donné que nos jeunes garçons étaient contraints d'aller très loin de chez eux ou simplement d'être circoncis dans leurs maisons sans aucune vraie instruction, un séminariste a recommandé de commencer notre propre camp d'initiation. De plus, les camps sont très onéreux. Dans le passé, afin de les rendre plus viriles et plus résistants, il était fréquent de battre les jeunes garçons lors de ces camps. De nos jours, même si cela est moins fréquent, il arrive aussi que cela se produise.

Étant donné que j'ai déjà été impliqué dans la spiritualité masculine, je me suis montré enthousiaste à l'idée d'organiser un camp. Avec le soutien du Curé de paroisse le père Daquin Iyo, OMI, nous avons fait équipe avec les responsables de l'Association des Hommes Catholiques. Cela a été toute une initiative pastorale d'essayer d'influencer les enseignements prodigués aux garçons et d'aider plusieurs familles qui avaient peine à assumer les frais reliés à ces camps.

En 2011, nous avons mis sur pied notre premier camp et 33 garçons se sont inscrits. En 2012, à cause des grèves scolaires et des délais d'examen, seulement 24 garçons ont participé au camp. Les deux premiers camps se sont déroulés à l'École Igandene Pensionnat pour Garçons. Les deux camps ont été un succès et, constatant les effets positifs de ces camps sur leurs garçons, les parents étaient plus que satisfaits. Dans les districts où se trouvent les maisons de prière, les gens sont encore traditionnels et n'enverraient pas leurs garçons à un camp moderne; ils préfèrent les envoyer dans la forêt. La première année de notre arrivée à Kionyo, nous avons appris que deux garçons en hémorragie avaient été transportés d'urgence à l'hôpital. Hélas, il était trop tard car les adolescents étaient déjà morts au bout de leur sang! Dans les camps offerts par la Paroisse, nous embauchons un médecin qualifié et expérimenté qui effectue la petite chirurgie sous anesthésie locale (les vieillards du village lèvent le nez là-dessus!). Selon la coutume, l'initiation des garçons est « supposée » inclure une certaine dose de douleur. Chaque opération requiert de 15 à 20 minutes. La plupart des garçons grimacent mais restent muets comme des carpes. Ce silence de braves est source de fierté pour ceux qui sponsorisent ces jeunes et ne manquent pas de transmettre la bonne nouvelle aux pères des nouveaux initiés. Très souvent, quelques jours après la graduation, des familles bénéficieront d'une messe spéciale aux intentions des jeunes.

En 2013, lors de la tenue de notre troisième camp (du 27 novembre au 14 décembre), 54 garçons ont participé. Le processus d'inscription fut plutôt pénible : au début, les inscriptions furent lentes mais, vers la fin, les parents se bousculaient pour obtenir une place pour leurs fils. Faute de places, au désarroi de quelques malheureux papas, nous avons été obligés de refuser des candidats. Pour le camp, nous avons utilisé le Pensionnat de l'École Primaire Njogune, une nouvelle école pour les étudiants de la 5^{ème} à la 8^{ème} qui, supposément, font partie de l'élite surdouée de la place. L'endroit était approprié et pratique.

Pour chaque garçon, nous avons chargé 8,000 shillings plus un autre dépôt de 500 shillings pour couvrir le côté médical (environ \$110 en tout). Le salaire local pour le cuisinier est de 12,000 shillings. Pour les familles, le montant demandé est élevé mais les parents se débrouillent toujours pour trouver l'argent pour leurs fils. Pour la modique somme de 2,000 shillings pour une semaine, nous avons tenté d'organiser un Camp Alternatif pour le Droit de Passage des Filles. Hélas, à cause des nombreuses protestations, nos tentatives ont échoué.

Le dépôt médical a été instauré car la première année un garçon a eu un ITS. Les médicaments qu'on a dû se procurer ont fait un gros trou dans notre budget. Cette année, le départ de notre camp a été plutôt chaotique. À cause de fausse information, notre équipe médicale n'était pas la même que celle de l'année précédente. Plus les médicaments utilisés, il était entendu qu'on chargerait 600 shillings par garçon. À notre grande surprise, une journée avant le camp, les médecins ont tout simplement modifié l'entente et ont exigé 900 shillings. Ils exigeaient aussi un autre montant de 16,000 shillings pour les médicaments. En plus de ces changements au programme, une autre réalité frustrante a été le manque de ponctualité de l'équipe médicale. Nous devions commencer l'initiation à midi mais aucun médecin ne s'est pointé avant 7h00 du soir. L'équipe a travaillé jusqu'à 2h00 du matin. Frustrés de cette situation, les responsables des garçons qui représentaient la famille/le père ne se gênaient pas pour montrer leur mécontentement. Même si cela a défoncé le budget, nous avons offert un repas à tout le monde. Cela a détendu l'atmosphère un peu. Oh, il ne faut pas oublier de mentionner que le représentant de la famille doit être témoin de l'incision ou la « coupure » faite au garçon.

Enfin, l'équipe médicale a fini par finir! Le jour suivant, seulement deux garçons ont eu besoin de se faire refaire les points de

suture. À cause de saignements et par mesure de prudence, un autre nouvel initié a dû être transporté à l'hôpital. Le problème a été résolu et, grâce à Dieu, il a plus que survécu! Un appel urgent à 10h00 du soir n'est pas ce qui est le plus désirable. Cependant, cela donne à un prêtre un avant-gout du stress que les parents expérimentent avec leurs enfants.

Après la circoncision, les garçons se donnent trois ou quatre jours pour récupérer en silence. Oh, je parle d'un silence tel que définit par des garçons bouillonnant de vitalité! Les jeunes n'ont pas la permission de dormir beaucoup car on ne veut pas courir le risque qu'ils endommagent l'opération subie. Ils se sentent comme des zombies qui sont tout de même très bien nourris afin de stimuler la récupération. Il y avait quatre gardiens (jeunes hommes de 20 à 30 ans) qui agissaient comme superviseurs. Ils prodiguaient aussi quelques bons conseils aux garçons nouvellement initiés. Deux jours après l'intervention chirurgicale, le médecin est revenu afin de vérifier la cicatrisation et pour régler les quelques petits problèmes qui étaient survenus.

Quelques jours plus tard, nous avons commencé nos cours. Les sujets principaux étaient les suivants : les Techniques de Survie, Comment se comporter comme un Homme, La Sexualité/le Sexe/ les MTS/le SIDA, la Culture, la Spiritualité pour les Hommes, le Budget/les Finances, la Compréhension des Drogues/de l'Alcool, Technique de Leadership, Comment Devenir un bon Père et, bien sûr, Comment Respecter et Comprendre les Femmes (il est difficile de trouver un homme capable de bien « comprendre » cette partie de nos présentations).

Après chaque présentation faite par les aînés de la place, des conférenciers « experts », les gardiens ont passé entre une et deux heures à réviser et discuter les sujets abordés et afin de répondre aux questions des garçons. Étant donné que j'ai été impliqué dans deux ou trois présentations, j'ai expérimenté la barrière linguistique avec les gardiens et l'usage des diapositives du PowerPoint et des vidéos 'clips'. La plupart des garçons sont familiers avec l'anglais mais, pour certains, l'accent australien leur était difficile à comprendre.

Afin de mieux structurer nos présentations sur la sexualité, nous demandons aux garçons de remplir un questionnaire anonyme concernant leur vie de famille, l'usage des drogues et leurs expériences sexuelles. Malheureusement, avant d'avoir 10 ans, il y avait trois garçons qui ont été forcés par des femmes plus âgées à des relations

sexuelles. Trois autres jeunes ont été abusés par un groupe de garçons plus vieux ou par de jeunes adultes.

Ma contribution finale est une visite quotidienne afin de donner à quelques garçons la chance de pouvoir parler en toute confiance dans une conversation individuelle. Pour ceux qui le voulaient, j'offrais aussi le sacrement de réconciliation. À peu près un garçon sur cinq ont des situations stressantes qu'ils veulent confier, en général cela concerne des situations familiales problématiques, le fait d'être un orphelin, une dépendance à la pornographie, la façon d'arrêter sa consommation de drogue, la pression des pairs, etc. Quelques-uns se sont montrés intéressés sur les façons d'améliorer leur vie de prière et désiraient approfondir leur relation à Dieu. Je leur demande aussi des informations sur leurs espoirs de carrière et leur donne la chance de poser des questions.

Le dernier jour, les initiés se préparent à leur graduation. Les représentants des familles sont supposés apporter de beaux vêtements et de bons souliers. Pour les garçons plus pauvres ceci est un problème et nous essayons de les aider. Nous leur offrons aussi un beau certificat coloré et plastifié.

Ces trois dernières années, les responsables étaient très heureux et, au sein de la communauté, plusieurs parents parlent positivement des effets du camp chez leurs fils. Un des bénéfices principaux, espérons-le, est que ces nouveaux hommes auront le courage de poser des questions et de donner leur avis dans leur communauté quand ils seront plus âgés. Comme vous le voyez, il est très important de recruter de bons gardiens pour les jeunes et, si possible, des gardiens qui ont une foi solide.

Dons aux œuvres des missionnaires Oblats

Avez-vous officiellement commencé à transférer les valeurs que vous planifiez léguer aux missions Oblates ?

Avec la loi sur l'impôt, introduite en 2006, tout en évitant le paiement de l'impôt sur les plus-values (intérêts/gains en capital, etc.), dès maintenant vous pouvez donner directement vos valeurs (parts) à AMMI Lacombe Canada MAMI et recevoir un reçu officiel d'impôt sur le revenu.

S'il vous plaît, afin de bénéficier de cette offre d'impôt-économie, pour de plus amples informations, bien vouloir appeler à notre bureau au 1-866-432-6264 et vous adresser à Diane Lepage. Une valeur marchande minimum de \$5,000.00 est suggérée.

Nous serions heureux de faciliter cet échange qui, en plus d'être avantageux, pourrait contribuer à aider les pauvres des missions Oblates.



Daquin Iyo, OMI

Ministère à travers une fenêtre d'auto

PAR DIANE LEPAGE

KIONYO, KENYA – Quand des Canadiens émergent de leur vitre d'auto, c'est normalement pour commander un hamburger, des frites et un Coke diète. Au Kenya, ce n'est pas du tout la même histoire.

Les Oblats qui desservent les populations rurales de Kionyo font partie du peu de gens qui roulent en véhicule et, en lorsqu'ils dévalent leur petit bonhomme de chemin en montant ou en descendant les routes cahoteuses des collines, ils sont constamment en train de se sortir la tête de leur fenêtre d'auto afin de saluer les gens de tous âges.

En 2013, un groupe représentant MAMI a visité plusieurs écoles, maisons de prière, cliniques et autres projets du Kenya qui ont été mis sur pied grâce à vos généreuses donations.

Daquin Iyo, un Oblat originaire du Congo, est l'un de nos pasteurs qui travaillent dans nos maisons de prière de Kionyo. D'ailleurs, c'est lui qui nous a servis de chauffeur. Lorsque nous étions en train de voyager dans différentes campagnes, nous avons effectué plusieurs arrêts afin de saluer les gens que Daquin connaissait. Il se

penchait vers sa fenêtre d'auto, se sortait la tête, serrait des mains et disait quelques mots en Kiswahili et riait. Plusieurs fois, il arrivait que des mains se rendaient jusqu'au siège arrière afin de serrer avec beaucoup d'enthousiasme les mains des visiteurs blancs (wuzungus) du Canada.

Bien que nous ne parlions pas la même langue, les sourires échangés étaient une preuve flagrante de notre connexion humaine. Chacun de ces précieux moments et chacune de ces chaleureuses rencontres débordaient de bienveillance spontanée. En chemin, Daquin nous parlait un peu des défis que les personnes rencontrées avaient à faire face.

Ceci est une partie du ministère Oblat du Kenya. Étant donné que la plupart des gens du Kionio n'ont pas de véhicule, ils usent leurs souliers pour se rendre là où ils doivent aller. C'est dire que chaque jour, ils marchent, marchent et marchent encore! Des enfants marchent jusqu'à 10 kilomètres pour se rendre à l'école et des femmes franchissent plusieurs kilomètres pour se aller au marché local afin de vendre leurs produits et leurs légumes. Transportant leurs gros paniers remplis de thé, on observe plusieurs personnes qui marchent pour se rendre à la manufacture. Le dos courbé, on en voit d'autres qui s'épuisent à porter de lourdes gerbes de branches qui serviront à la cuisson de leurs repas chauds.

Daquin a fait monter dans le véhicule plusieurs personnes qui s'échinaient sous le poids de leur fardeau et ceci inclut une jeune maman qui, en plus de porter son bébé sur son dos, transportait un gros sac de pommes de terre qu'elle espérait vendre au marché. Une autre fois, nous avons recueilli des personnes âgées qui se rendaient à l'une ou l'autre de nos maisons de prière.

Partout où nous allions, les gens connaissaient les Oblats et c'était clair qu'ils les aimaient profondément. La raison principale justifiant cet amour est la grande et belle compassion de ces hommes missionnaires qui ne manquent aucune occasion possible de partager l'amour de Dieu. Leur ministère gravite autour des relations humaines, des rencontres des gens, de l'écoute mutuelle et de l'accompagnement des personnes dans leurs joies et défis rencontrés au fil du quotidien.

Suivant l'exemple de Daquin, sur nos routes quotidiennes de la vie, n'ayons pas peur de nous pencher un peu vers nos fenêtres et d'aller vers les autres. Quelle agréable surprise d'observer ce qui se produit!

Un problème ou un défi?



Jim Fiori, OMI

PAR JIM FIORI, OMI

KIONYO, KENYA – Nous avons entendu dire que la température hivernale au Canada et aux États-Unis est terrible. Ici aussi, on peut observer un changement climatique.

Cette année, nous avons eu de la pluie plus tôt que d'habitude. Ceci devient problématique parce que les gens n'ont pas encore terminé la moisson et ne sont pas capables de préparer la terre et planter pour les prochaines récoltes. Dans le Nord-Ouest, nous avons été assaillis par la sécheresse et la famine. Les gens sont donc privés de nourriture et d'eau potable.

Récemment, j'ai eu l'occasion de me retrouver dans les régions éloignées de notre nouvelle paroisse Kisaju. Nous avons visité une école qui était privée eau. La région est pourvue de réservoirs pour recueillir l'eau de pluie, mais, pour les remplir, il doit pleuvoir.

En ce moment, la seule source d'eau de la population est le filet d'eau qui s'est faufilée dans ce que nous pourrions appeler un terrain marécageux. L'eau accumulée provient du ruissèlement des dernières pluies. La plaque d'eau plutôt petite et n'avait qu'un pouce de profondeur. Lors de mon passage là-bas, les bêtes étanchaient leur soif. Quant aux gens, ils puisaient de cette eau sale et la faisaient bouillir avant de la consommer.

Je leur ai dit que j'allais prier pour que la pluie vienne... Croyez-le ou non, il s'est mis à pleuvoir juste assez pour remplir les réservoirs et refaire la provision d'eau.

Dans l'avenir, nous allons devoir organiser quelque chose de plus fiable pour obtenir de l'eau. Très probablement, nous pourrions creuser un puits ou - pour utiliser le langage des gens - nous devrions faire un trou de forage. Étant donné que les gens vivent très loin du réseau électrique, les pompes à eau devraient être activées par l'énergie solaire.

Jim Fiori, OMI, Supérieur de la Mission Kenyane

Deuil causé par le décès du Dr McCunn

PAR MAURICE SCHROEDER, OMI, MD

PÉROU – Le décès du Docteur Don McCunn représente une perte inestimable pour nous. Par contre, il n’y a aucun doute dans notre esprit que son départ est aussi un grand gain pour cet homme profondément bon. Pour tout ce qu’il a fait pour nous au cours des années et pour les gens du Pérou en général, en tant qu’Oblats de Marie-Immaculée du Pérou, une grande dette a été contractée à son égard.

Au cours des années à venir, nous pouvons seulement espérer être de bons intendants et de fidèles imitateurs de sa grande générosité et aussi de la vôtre. Comme le Docteur Don McCunn était un membre associé de la Congrégation Oblate, nous avons demandé aux prêtres de la délégation de célébrer une Eucharistie pour son repos éternel.

Les Oblats du Pérou se joignent à moi pour offrir nos plus sincères condoléances à des familles ainsi qu’à tous les membres Amis et Médecins du Pérou.

Du haut du Ciel, nous savons que nous avons maintenant un fidèle intercesseur.

« Puisse-t-il reposer en paix! »

Avis de recherche: VOS HISTOIRES!

Les organismes de charité et les bonnes causes qui sollicitent votre appui abondent. Pourtant vous avez choisi d’offrir aux Oblats vos prières, votre amitié et votre aide.

Nous sommes curieux :

Pourquoi nous avez-vous choisis?

Comment avez-vous entendu parler du travail missionnaire des Oblats?

Comment les Oblats vous ont-ils soutenus, inspirés et encouragés?

Quels sont quelques-uns de vos meilleurs souvenirs des Oblats et de leur travail missionnaire?

Envoyez vos histoires (et photos) à : lacombemami@sasktel.net



AMMI Lacombe Canada MAMI
a le privilège de soutenir nos
Missionnaires Oblats qui, par
leurs œuvres humanitaires
(nourrissent les affamés – pren-
nent soin des malades – vêtent
ceux qui sont nus – apportent
l'Amour de Dieu à ceux qui sont
dans le besoin) consacrent leur
vie au service des pauvres et
des démunis de ce monde.

*Nous soutenons tous les
Ministères et les Missions
Oblates dans les pays suivants :*

Bolivie
Brésil
Canada
Guatemala
Inde
Kenya
Pakistan
Pérou
Porto Rico
Sri Lanka





Avez-vous considéré
d'inclure les
*Missionnaires
Oblats*

comme un bénéficiaire
dans votre testament?

Au Canada et à travers le monde, votre don à AMMI Lacombe Canada MAMI va assurer la continuation du bon ministère et des œuvres missionnaires des Oblats. Vous pouvez même spécifier une mission Oblate qui est chère à votre cœur.



*L'esprit
Oblat*

**Coordinateurs de
communications:**

John et Emily Cherneski
lacombemissions@yahoo.ca

www.oblatemissionassociates.ca

*Une publication du bureau
de la Mission des Oblats.*

**Les dons pour les projets
missionnaires des oblats
peuvent être envoyés à:**

*AMMI Lacombe
Canada MAMI*

601 rue Taylor ouest
Saskatoon, SK S7M 0C9
Téléphone (306) 653-6453

SANS FRAIS:
1-866-432-MAMI (6264)
Fax (306) 652-1133

lacombemami@sasktel.net

Les dons en ligne peuvent
être offerts par:
www.oblatemissionassociates.ca

Imprimé au Canada par:

St. Peter's Press
Muenster, SK

AMMI Lacombe MAMI
Canada